

appelé l'attention, était objectif.—Il me semble que, avec ce repos chirurgical si nécessaire, doit marcher de pair une absence de repos, purement subjectif : c'est ce dont je vais vous entretenir quelques instants.

De ce côté de l'Atlantique, où, dans toutes les branches du commerce, de l'industrie, des métiers, dans les arts et les professions libérales, les devoirs d'un chacun sont clairement définis, l'agitation incessante de la vie est admirable et semble justifier, cette pensée, exprimée, il y a déjà bien longtemps, par de Quincey, que la solitude dans ce pays, était une idée de visionnaire.

Cependant, pour moi, étranger, la vie ici semble calme, tranquille et paisible, comparée à celle que nous menons dans l'hémisphère occidental. Ici vous avez le temps nécessaire pour remplir vos devoirs envers la société et la famille ; là, on ne nous le donne qu'à contre cœur. Ici vous accomplissez à loisir les fonctions qui sont nécessaires à la réparation de vos tissus : pour vos repas, pour vos récréations, pour votre sommeil, vous avez des temps déterminés ; là, ces heures sont abrégées bien à tort, comme des choses que l'on peut réaliser et convertir en monnaie.

Ce manque de repos fait surtout le martyre du chirurgien du nouveau monde. Il sent que ses capacités intellectuelles ne peuvent se développer parfaitement, que dans un certain loisir, dans un éloignement du monde. Or, ces avantages nous sont refusés à nous, chirurgiens d'un monde nouveau et trop actif.

Chez vous, comme chez nous—mais moins chez vous que chez nous,—le chirurgien d'aujourd'hui est moins un homme de pensée qu'un homme d'action. Il est constamment sujet à être dérangé, soit à cause du caractère particulier de sa profession,—soit à cause de l'agitation qui se fait autour de lui,—agitation qu'il est en quelque sorte forcé de partager.

Ses occupations l'empêchent de prendre des habitudes de méditations tranquilles, et de peser, adopter ou rejeter ce qui doit être adopté ou rejeté sans toujours avoir recours à l'autorité des auteurs, ou sans s'en rapporter à l'influence souvent trompeuse de la supériorité de condition.

A aucune époque, peut-être, de l'histoire de notre art, il n'y eut plus de facilités qu'à présent de former des conclusions erronées, ou de se laisser influencer par de fausses représentations. Autrefois dans les rares centres intellectuels, l'opinion se formait graduellement dans la solitude. Elle progressait lentement, de bouche en bouche, pour ainsi dire. Aujourd'hui, avec la vapeur et l'électricité et les développements incessants qui en résultent, les hommes sont plus rapprochés les uns